

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Covid-19 : les failles de la sensibilisation à Montalier 5

LA faible urbanisation de certaines agglomérations du Grand Libreville constitue une limite à l'accès aux informations liées notamment, aux mesures barrières contre le coronavirus. Cas de Montalier 5, une circonscription à forte densité humaine dans le 6e arrondissement de Libreville. L'absence d'électricité y représente un véritable handicap pour accéder aux informations télévisées, en cette période de confinement.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon



Photo: Mikolo Mikolo

Un accent particulier doit être mis sur la campagne de sensibilisation dans les quartiers reculés de la capitale.

LE Gabon, à l'instar d'autres pays de la planète, est sur le pied de guerre contre un ennemi invisible et commun : le Covid-19. Une pandémie qui se propage à grande vitesse. Elle ne peut être stoppée, pour l'instant, qu'en respectant les mesures préventives : confinement à domicile et gestes barrières. A cela devrait s'ajouter un nouvel état d'esprit, empreint de civisme, afin de surmonter ces instants stressants et inquiétants. Et pour que le plan défensif élaboré par les autorités nationales fonctionne, toutes les couches sociales devraient être mises au même niveau d'information. Ainsi, si le Grand Libreville dispose de plusieurs agglomérations pourvues de toutes les commodités, ce n'est pas toujours le cas de certains quartiers. A l'exemple de Montalier 5, dans le 6e arrondissement de Libreville, où les habitants s'estiment "oubliés", parce que privés, jusque-là, d'eau et d'électricité. "Notre zone est coupée du monde : pas de route praticable, de l'eau potable ni d'électricité. Sur le Covid-19, beaucoup d'entre nous n'ont pas la bonne information. Le peu qui en a est incapable de la transmettre convenablement. Il est souhai-

table que les pouvoirs publics optent pour une sensibilisation tous azimuts à l'aide des crieurs qui utiliseront, comme sous d'autres lieux, des mégaphones...

"Il y a des populations dans l'arrière de l'arrondissement, dans les quartiers sous-intégrés, qui se croient malignes en allant forcer la main aux tenanciers pour ouvrir clandestinement les bars".

tiers, j'ai entrepris une campagne de sensibilisation vers les populations éloignées du centre de l'arrondissement. Car elles sont effectivement sous-informées, du fait du manque d'électricité qui doit leur permettre de suivre la télévision...", reconnaît

Wilfried Ghislain Issiemi. Montalier, souligne le responsable municipal, constitue, en réalité, une agglomération de 52 quartiers dont Doum-Doum, Obane, Oveng, etc. et de 32 chefferies.

Tout en fustigeant l'inconscience et l'insouciance de certains Librevillois, qui ne

semblent pas mesurer l'ampleur de la pandémie, le maire du 6e arrondissement exhorte ses administrés à se mettre en prière et à respecter rigoureusement les mesures barrières édictées par le gouvernement : "Il y a des populations dans l'arrière de l'arrondissement, dans les quartiers sous-intégrés,

qui se croient malignes en allant forcer la main aux tenanciers pour ouvrir clandestinement les bars. Les portes fermées, ils sont nombreux à consommer à l'intérieur, au mépris des mesures barrières. Dommage", s'indigne M. Issiemi, dont l'arrondissement compte environ 20 000 âmes.

Appel des autorités à la rescousse

UNE chose est sûre : Montalier 5 constitue l'un des quartiers du Grand Libreville parmi les plus sous-informés sur le Covid-19, qui affole le monde. La preuve, même le simple cubitainer, installé pourtant dans la plupart des quartiers pour permettre aux populations de se laver régulièrement les mains, fait défaut. Aucune équipe de sensibilisation sur le terrain, même si le maire du 6e arrondissement soutient que des jeunes y ont été formés pour faire ce travail.

Une affirmation qui contraste d'ailleurs avec les révélations de plusieurs habitants pour qui "il est souhaitable que les pouvoirs publics viennent sensibiliser les populations dans les bas-fonds de Montalier 5. Parce que de nombreuses personnes, sous-informées, n'ont pas encore pris la mesure de la maladie. Il n'est donc pas rare de voir des gens,



Photo: Wilfried MBINAH

après 19 h 30, se replier ici pour venir boire du vin. Ils sont généralement en groupe... Mais s'il y a une bonne et constante campagne de proximité, je pense que ces riverains vont prendre conscience de la pandémie."